

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Claire Burger

Scénario : Claire Burger

Image : Julien Poupard

Montage : Frédéric Baillehaiche et
Claire Burger

Costumes : Isabelle Pannetier

Musique : Rebeka Warrior

Production : Marie-Ange Luciani

Avec : Lilith Grasmug, Josefa
Heinsius, Chiara Mastrolanni

FILMOGRAPHIE

Claire Burger

2018 : C'est ça l'amour

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests

SEMAINE DU 11 AU 17 SEPTEMBRE 2024

SEMAINE DU 18 AU 24 SEPTEMBRE 2024

LES GRAINES DU FIGUIER SAUVAGE Mohammad Rasoulof

Iman vient d'être promu juge d'instruction au tribunal révolutionnaire de Téhéran quand un immense mouvement de protestation populaire commence à secouer le pays. Dépassé par l'ampleur des événements, il se confronte à l'absurdité d'un système et à ses injustices, mais décide de s'y conformer.

LE PROCÈS DU CHIEN Laetitia Dosch

April, une avocate indépendante connue pour enchaîner les causes perdues, décide que sa prochaine affaire doit lui permettre de gagner enfin un procès. Mais lorsque Dariuch, un nouveau client au cas apparemment sans espoir, lui demande de défendre Cosmos, son fidèle compagnon canin, April ne peut résister.

SEPTEMBRE SANS ATTENDRE Jonás Trueba

Après 15 ans de vie commune, Ale et Alex ont une idée un peu folle : organiser une fête pour célébrer leur séparation. Si cette annonce laisse leurs proches perplexes, le couple semble certain de sa décision. Mais l'est-il vraiment ?



LANGUE ÉTRANGÈRE

Claire Burger

SORTIE NATIONALE

2024, France, Allemagne, Belgique, 1h41

De 15 à 18 ans

L'application de toutes
tes envies de culture. **pass Culture**



09 71 00 5678

tandem-arrasdouai.eu



Partagez votre
expérience ! ▶▶



2024

2025

BIOGRAPHIE

Claire Burger

Claire Burger est une scénariste et réalisatrice française.

Son court-métrage *C'est gratuit pour les filles*, co-réalisé avec Marie Amachoukeli, a remporté le prix du Meilleur Court Métrage aux César 2010.

Party Girl, son premier long métrage, co-réalisé avec Marie Amachoukeli et Samuel Theis, a ouvert Un Certain Regard à Cannes en 2014, où il a obtenu la Caméra d'Or.

En 2018, elle a écrit et réalisé *C'est ça l'amour*, récompensé du prix du Meilleur Film aux Venice Days.

Sélectionné en compétition à la Berlinale 2024, *Langue Étrangère* est son troisième long métrage.

ENTRETIEN

Avec la réalisatrice

On entre dans votre film par son titre à double sens. Pourriez-vous nous en parler ?

A première vue, il peut paraître un peu sérieux et littéral, scolaire. Mais pour moi, dans « langue étrangère », j'entends d'abord plutôt un mot très doux qui désigne une partie du corps. Le mot « étrangère » désigne quelque chose d'extérieur à soi, une part d'inconnu. J'avais envie de parler du rapport à l'autre dans l'impossibilité de le rencontrer ou de totalement le comprendre, et de cette minuscule frontière entre les uns et les autres qui peut se déplacer, notamment à l'adolescence. Il y a une dimension du titre que j'aimerais un peu érotique aussi.

Langue étrangère raconte un échange linguistique entre deux lycéennes. Comment ce projet a-t-il été initié ?

C'est né de plusieurs choses. Je viens de la frontière franco-allemande et j'ai fait beaucoup de séjours linguistiques quand j'étais plus jeune, en Angleterre, aux États-Unis, en Allemagne, en Pologne, et j'avais envie de parler de ça. J'ai commencé à écrire le film pendant le Covid. Beaucoup de jeunes autour de moi n'allaient pas très bien. Cette réalité est venue se superposer à l'histoire que j'étais en train de développer sur le passage des frontières et la rencontre de l'autre au moment où tu te construis.

Je me suis nourrie de mes souvenirs d'adolescente lors de mes séjours à l'étranger, en essayant de les réactualiser, de les mettre à la page avec

une réflexion sur ce que vit la jeunesse d'aujourd'hui : la guerre à nos portes, la crise climatique, la montée du populisme, l'ère de la post-vérité...

Pourquoi avoir choisi de situer cette histoire à moitié à Leipzig, en Allemagne, et l'autre moitié à Strasbourg ?

Je voulais faire le portrait d'une jeunesse européenne. Enfant, j'ai grandi dans l'idéologie du couple franco-allemand. Dans ma région, en Moselle, on utilisait les marks et les francs. On a été biberonné à l'idée que ça allait être notre salut. Pour la plupart des gens, l'Europe c'est quelque chose d'un peu abstrait, mais pour moi c'était très réel. J'avais envie d'incarner ça. Ce séjour linguistique est une métaphore pour raconter l'amitié franco-allemande et, au-delà de ces jeunes femmes qui se rencontrent, une tentative pour mettre des visages, des corps et des émotions sur un concept un peu froid pour tout le monde. Leipzig s'est imposée à moi comme un lieu de représentation d'une Allemagne qu'on connaît peu, en tous cas moins que Berlin ou Munich qui incarnent une Allemagne puissante et traditionnelle. A Leipzig, il y a quelque chose d'une ambiance « vieille » Allemagne de l'Est - très ancrée à gauche, encore couverte de tags. Même si tout autour, le Land de Saxe voit monter la droite extrême. Côté français, j'ai choisi Strasbourg parce que c'est le siège du parlement européen, et que j'y ai fait une partie de mes études. J'ai voulu jouer le jeu du film biculturel jusqu'au bout : être en tournage en France et en Allemagne, avec des équipes de tournage des deux pays, et des acteurs franco-allemands, pour

voir comment cette relation pouvait fonctionner à l'échelle de la fabrication d'un film.

Le film est construit en deux parties, correspondant aux visions des deux protagonistes. Cette forme s'est-elle imposée dès l'écriture ?

Oui. J'avais envie de travailler la question du point de vue. On vit dans une période du culte de la post-vérité, où on est tout le temps en train de se demander ce qui est vrai et juste, si ce qu'on dit est bien compris ou perçu... Dans mon précédent film, *C'est ça l'amour*, j'avais choisi une multiplicité de points de vue et de personnages ; ici, j'inverse carrément le point de vue. Le film se divise en deux parties, deux pays : on vit les choses avec la jeune française puis avec la jeune allemande. La thématique du film qui est au départ le mensonge, devient ainsi celle de la croyance, et l'alternance de points de vue permet de quitter la vision française de l'Allemagne, ses images d'Epinal, et de rendre l'expérience inverse possible aussi. Je voulais jouer sur les différences, mais aussi sur les ressemblances, explorer les zones grises, creuser des complexités et des quiproquos.